

Un regard libre et contraint

Printemps 2022, soixante-deuxième visite au musée Albert-André.

Ce n'est pas un exploit, juste une manie : je me rends au musée quand j'ai besoin de calme et d'évasion. Parce que je peux y cheminer d'une œuvre à l'autre, au gré de l'humeur ou de la curiosité du moment. Certains tableaux me sont familiers – ils me « parlent » plus que d'autres, les revoir me rassure. D'autres me déplaisent – question de goût, je ne les regarde plus. Quelques-uns sont *de passage*, exposés pour une durée limitée, je m'y attarde et tente de les observer *sous toutes les coutures*. Le gardien veille et me surveille : « On ne touche pas ! »

Et puis parmi tous les autres m'inspirant respect et indulgence, il y en a souvent un qui m'alpague et s'impose. Parce qu'il a été restauré, mieux éclairé ou déplacé là où je ne l'attendais pas...

Ce jour-là, « Un pont sur la Saône » daté 1916 et signé Albert André.

Accroché dans la salle dédiée à cet artiste, voisinant avec de majestueux bouquets de fleurs, paisibles scènes intérieures, délicats portraits et paysages ensoleillés... Ce tableau ne me séduit pas, il me provoque, il me contrarie. S'amorce alors un dialogue inédit entre mon regard et l'objet.

Je vois la restitution du quotidien en temps de guerre : des piétons traversent un pont. Les personnages en mouvement racontent l'instant : une femme en tenue de deuil, des soldats en uniforme bleu horizon, du vent dans les vêtements, un chapeau melon, un ciel brumeux et un chien noir et blanc minuscule. Au cœur du tableau, une éclaircie, une ouverture sur la ville, le fleuve, les arbres, un autre pont... Lignes de fuite, vertige, espoir d'un lendemain apaisé ?

Les tourments contenus dans ce tableau ancien télescopent ma quête de calme et d'évasion et me renvoient au présent. La guerre est là, sous mes yeux, peinture exutoire aux couleurs douces et mélancoliques. Et elle est à vol d'oiseau, au-delà de ce musée-havre de rêverie et de paix, menaçant d'être plus monstrueuse que toutes celles qui ont précédées.

En 1916, assigné à la garde de voies de chemin-de-fer dans la région de Lyon, l'artiste-soldat fantassin Albert André continuait de peindre et d'exposer. Quoi qu'il advienne, quoi qu'il en coûte, aujourd'hui comme hier, l'art et la culture demeurent notre salut.

Martine Jarrié

(Les Amis du Musée Albert André)



« Un pont sur la Saône » - Albert André – 1916
Musée Albert André, place Mallet, Bagnols-sur-Cèze